MESSAGE DE L'ACUF

IL Y A 65 ANS DIÊN BIÊN PHU

Commémoration de Diên Biên Phu le 7 mai

Trois générations nous séparent de l'événement que nous commémorons en ce 7 mai 2019. Les plus jeunes de ceux qui le vécurent sont aujourd'hui des octogénaires. De cette vaillante cohorte de rescapés les rangs s'amenuisent d'année en année. Encore nombreux sont ceux d'entre eux qui sont décédés au cours de l'année écoulée.

Viendra le temps où s'éteindra le dernier dépositaire de la mémoire vivante de ce haut fait d'armes. Que restera-t-il alors dans la conscience collective nationale de cette page d'Histoire vécue dans la souffrance, la fureur et le sang ? Ces hommes ont connu l'enfer de la bataille et celui des camps vietminh aux inhumaines conditions. Ils gardent, gravées dans leur chair, les séquelles de leurs blessures et de leurs souffrances et fixé à jamais dans leur mémoire le souvenir de leur combat, de leur détermination, de leurs camarades tués à leurs côtés, de la longue marche, sous l'objectif des caméras de la propagande soviétique, vers les camps de la mort desquels les deux tiers d'entre eux ne reviendront pas et des humiliations et mauvais traitements de leurs geôliers.

Il semble, hélas, que le Temps, ce grand niveleur, a érodé le souvenir, dans la mémoire nationale, de ces affres du combat et de la captivité. Le politiquement correct s'est allié à l'oubli pour occulter ce chapitre de notre Histoire et la bataille de Diên Biên Phu n'est plus perçue, par les jeunes générations, que comme l'épilogue logique et la conséquence ultime d'une colonisation contestable dont on veut nous culpabiliser.

Il est nécessaire que soit sauvegardé le souvenir d'un conflit que, *même les autorités de la République n'évoquent guère dans les cérémonies et les grandes commémorations nationales,* un conflit où pourtant notre Armée donnait le meilleur d'elle-même et montra au monde sa capacité d'héroïsme et de sacrifice et dont Diên Biên Phu fut l'ultime phase.

Il est navrant de constater aussi que chez les jeunes le mot « Indochine » ne suggère au mieux que le nom d'un groupe de rock des années 80 et il nous faut déplorer l'absence de ce conflit dans les programmes scolaires d'Histoire. Et en classe terminale huit maigres heures de cours ne sont consacrées qu'à la colonisation par les puissances européennes et à l'émancipation des peuples dominés et certains manuels d'Histoire se limitent, pour cette période cruciale où la France était le seul rempart contre le déferlement du totalitarisme rouge, à une biographie d'Ho Chi Minh et à sa déclaration d'indépendance.

Ce déni de mémoire est indigne des souffrances endurées et des sacrifices consentis par nos soldats pour le service de la France et la défense du monde libre. Car cette dernière dimension de ce conflit n'est jamais prise en compte. Pourtant c'est bien de cela qu'il s'agissait : les hommes qui se battaient et tombaient sur les pitons de Diên Biên Phu et dans sa tragique cuvette étaient le dernier rempart contre l'idéologie dont les peuples de l'Indochine furent les premiers à subir la chape de malheurs et les inhumaines méthodes d'oppression. Les camps de rééducation, véritables antichambres de la mort, l'exode massif des boat-people, le génocide khmer, l'élimination des minorités ethniques du Laos, les tortures et souffrances infligées durant des années, justifient a posteriori le combat des soldats de France qui mouraient avec

bravoure et panache dans cette bourgade de la Haute Région tonkinoise dont le nom inconnu crépita sur tous les télétypes du monde entier.

Nous vivons dans un monde où la mémoire de l'essentiel se dilue dans la futilité.

Alors, si notre pays oublieux subordonne la bravoure et le sacrifice à l'exigence de repentance pour son passé colonial, c'est donc à nous, anciens de la guerre d'Indochine, cette guerre oubliée, mais aussi à tous ceux qui restent attachés au renom et à la gloire de nos armes et à la vérité de l'Histoire, qu'échoit aujourd'hui le devoir de maintenir vivant le souvenir de ce fait d'armes et de ceux qui en furent les acteurs malheureux.

En ce jour d'hommage aux héroïques combattants de Diên Biên Phu et à tous ceux qui sont tombés en Indochine, nous aurons aussi une pensée pour les soldats français qui aujourd'hui se battent et meurent en des contrées lointaines, notamment en ce dangereux Mali où trois de nos jeunes camarades viennent de laisser leur vie. Nous associerons ces enfants de France aux combattants de Diên Biên Phu dont ils ont hérité la vaillance et l'esprit de service et de sacrifice.

Pour eux, comme pour leurs aînés de 1954, vaut cette dernière phrase, lourde d'admiration et d'espérance, de la citation à l'ordre de la Nation, votée par l'Assemblée Nationale, quand les bodoïs de Giap déferlaient sur le camp retranché :

«Fasse que dans les tourmentes à venir notre vieux pays ait encore de tels fils»